

# Le Billet

*De la Société Culturelle du Pays Castrais*

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres  
Trésorier : J.C. Salque, 2 chemin du Corporal, 81100 Castres  
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
Directeur de la publication : Didier Serres  
Confection du Billet : Didier Serres  
Expédition du Billet : Nicole & Jean-Pierre Maurel

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : [scpc@sfr.fr](mailto:scpc@sfr.fr) - Site internet : [scpccastres.fr](http://scpccastres.fr)

## La fin du « petit séminaire » de Castres : un témoignage de l'abbé Gatimel

### L'abbé Gatimel : un prêtre d'origine castraise

L'abbé Fernand Léopold Gatimel (Castres, 19 août 1891 – Gaillac, 11 avril 1980) est le fils d'un cordonnier castrais de la rue du Milieu. Il se destine très tôt à la prêtrise, fréquentant de 1903 à 1906 le petit séminaire de Castres (dans les locaux occupés aujourd'hui par le collège des Cèdres). Séminariste à Albi en 1912, il collabore ponctuellement à la revue *Albia Christiana*. Au plan militaire, initialement affecté en octobre 1912 dans le service auxiliaire pour astigmatisme, il est reversé en 1916 dans le service armé au 15<sup>e</sup> régiment d'infanterie basé à Albi puis rejoint sur le front en juin 1917 le 156<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Blessé le 26 avril 1918 au mont Kummel, en Flandre occidentale belge, il est évacué. Soins et convalescence se prolongent jusqu'au 11 novembre 1918, date où il rejoint son corps. Il est placé en congé de démobilisation en août 1919.

Devenu prêtre le 24 juin 1920, il est envoyé à l'institut catholique de Toulouse où il prépare une licence d'allemand. Après ses études, il est nommé professeur à l'école Sainte-Marie d'Albi où il se révèle un maître exceptionnel, si bien qu'en octobre 1934, il est appelé à l'institut catholique de Toulouse pour y enseigner l'allemand.

Mais l'expérience est de courte durée. En 1938, l'abbé Gatimel, que ne comble pas une chaire d'enseignement supérieur trop éloignée de la vie courante, demande à entrer dans le ministère pastoral. Il est nommé curé-doyen de Cadalen. En 1941, il revient à Albi comme aumônier des religieuses et de l'école Jeanne-d'Arc.

En 1945, à la suite des remous de la Libération, il faut à Lisle-sur-Tarn un curé pacificateur, « un homme des béatitudes », et on pense à l'abbé Gatimel. Il accepte cette mission difficile et s'en acquitte avec bonheur. La population l'adopte tout de suite et lui témoigne beaucoup de sympathie. Il reste à ce poste jusqu'en 1960. Âgé de 70 ans, le chanoine Gatimel rejoint alors l'institut Eugénie-de-Guérin de Gaillac pour une aumônerie-retraite. Il s'y éteint en 1980, sans bruit, comme il avait vécu.

### Son témoignage sur les dernières années du petit séminaire de Castres

Le 14 septembre 1972, l'abbé Gatimel écrit à Jean Faury pour lui faire part de son témoignage sur les dernières années du petit séminaire de Castres :

*Au début d'octobre 1903, le séminaire de Castres venait de "brûler" [voir le Billet n° 6 d'octobre 2001]. De la chapelle, de la salle des fêtes et de la bibliothèque, il ne restait que les murs. Toute la toiture avait brûlé. La rentrée se fit cependant à peine huit jours après l'incendie. Des débris, dans la cour intérieure, fumaient encore. Avec des planches, on avait arrangé des salles de classe sous les préaux. Les réfectoires étaient intacts. Pour dormir, les grands iraient au Carmel (carmélites expulsées), les moyens (de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>) et les quelques petits qu'il pourrait*

*y avoir iraient rue de l'Hôtel-de-Ville dans le couvent désert que les sœurs de Saint-Joseph d'Oulias avaient à Castres. Au bout d'un an, il ne restait qu'à refaire la chapelle et la salle des fêtes. Tout était terminé à la rentrée 1906. Mais alors la loi sur la séparation de l'Église et de l'État entrainait en application.*

*Un jour, pendant une classe de la matinée, l'abbé Roques, nouveau professeur de seconde (et qui devait mourir cardinal de Rennes) s'arrangea, au moment où on venait nous avertir de nous rendre à la chapelle, pour terminer par une citation inattendue : « c'est l'heure des résolutions suprêmes qui a sonné et c'est notre rêve qui s'est brisé ». A la chapelle, l'abbé Maraval, supérieur, nous dit à peu près ceci : « Vive la liberté ! Vous allez prendre votre repas. Ensuite, vous rentrerez chez vous. Le séminaire est fermé. Dans quelques jours, on vous fera savoir comment le séminaire pourra continuer ». On était aux premiers jours de décembre 1906...*

Nota concernant l'abbé Roques : Clément Émile Roques (Graulhet, 8 décembre 1880 – Rennes, 4 septembre 1964) fut successivement professeur, administrateur, préfet des études du collège Barral jusqu'en 1929. Il fut alors nommé évêque de Montauban (1929), archevêque d'Aix-en-Provence (1934) puis de Rennes (1940). Il se distingua durant la Seconde Guerre Mondiale par ses actions de résistance à l'occupant. Il fut élevé en 1946 à la pourpre cardinalice.

## CONFÉRENCES DU MOIS

Lundi 7 novembre 2016 à 17h 30 – Maison des Associations

### Urbain Jalenques

#### Un prêtre tarnais dans la tourmente révolutionnaire : le dossier Palanquet, curé réfractaire de Cuq-les-Vielmur

L'abbé Jean-Pierre Palanquet était curé de Cuq-lès-Vielmur depuis près de 25 ans lorsque les États Généraux sont réunis dans l'enthousiasme général au printemps 1789. L'Assemblée nationale constituante adopte notamment la loi portant constitution civile du clergé : elle sera le point de départ de divergences graves au sein du clergé et de la population, en résonance avec les guerres étrangères et civiles qui éprouvent la France. Les prêtres en général et les réfractaires en particulier, comme Palanquet, seront la cible de mesures impitoyables tendant à la déchristianisation et à la « déprêtrisation » de la France ; elles feront sentir leur rigueur avant et bien après la chute de Robespierre, jusqu'à la mise en œuvre du Concordat et des articles organiques, à partir de 1802. L'abbé Palanquet fut du petit nombre des « prêtres buissonniers » qui sont passés à travers la tourmente.

Mardi 15 novembre 2016 à 17h 30 – Bibliothèque municipale

en collaboration avec l'Université Pour Tous

### Brigitte Benneteu

#### Le Musée Dom Robert et de la tapisserie du XX<sup>e</sup> siècle à Sorèze

Au sein de la prestigieuse abbaye-école de Sorèze, le musée Dom Robert est le résultat d'un projet culturel et architectural ambitieux qui valorise :

l'œuvre de Dom Robert, peintre cartonnier, inspirée de la nature et des paysages de la Montagne Noire et inscrite dans l'histoire des arts décoratifs du XX<sup>e</sup> siècle ;

le travail des lissiers d'Aubusson (reconnu savoir-faire immatériel par l'Unesco en 2009).

Associée au projet au titre de conservatrice départementale des musées du Tarn, Brigitte Benneteu nous présentera le synopsis de ce projet scientifique et culturel établi avec Sophie Guérin Gasc (Association Dom Robert), la philosophie du projet intégré à l'abbaye-école, la nature de la collection, la conception du musée et sa réalisation par l'architecte italienne Susanna Ferrini.

## FORMATION

### Paléographie :

Lundi 21 Novembre 2016 à 17h 30 - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé par Monsieur P. Laval

## VISITE DU MOIS

**ATTENTION ! Cette visite aura lieu par anticipation le samedi 22 octobre**

Le **samedi 22 octobre après midi**, nous visiterons :

l'intéressante exposition « *Le Tarn en céramiques* » consacrée aux tuileries, poteries et faïenceries du sud du Tarn (Castres avec notamment la faïencerie Ducros, Guitalens-L'Albarède, Damiatte...) qui se tient à l'Auditorium, salle du FAR, place de l'Odéon à Graulhet.

les vieux quartiers de Graulhet sous la conduite de Marion Pelegry.

**Rendez-vous à 13 h. 45 devant la salle Gérard-Philippe ou à 14h 30 à l'exposition.**

## NOUVELLES DU MOIS

Le 16 juin dernier, la Société culturelle a acheté aux enchères à Bordeaux un parchemin de 66 pages. Le texte qu'il présente est la transcription d'un arrêt de justice (1658) de la chambre de l'Édit relatif à la succession du médecin castrais Josias de Frégeville, et notamment à la dévolution de la métairie de Lastours qu'il possédait. Nous en reparlerons dès dépouillement complet du document.

Pour la première fois, la Société culturelle a participé pleinement aux Journées du Patrimoine en proposant une conférence et deux visites. Malheureusement la décision brutale de suppression des manifestations municipales prise par le maire de Castres au vu d'une directive contraignante du préfet a perturbé le déroulement de ces journées à Castres : persuadés que l'annulation était générale, les gens ne se sont pas déplacés ou sont allés dans les villes et villages d'alentour où les programmes étaient généralement maintenus.

Pour la Société culturelle, la conférence donnée par Samuel Montagne dans l'église de Puech-Auriol le vendredi 16 en soirée a connu un franc succès : plus de 150 personnes. Les exemplaires disponibles du Cahier de la Société culturelle consacré à ce village ont été rapidement écoulés ; quelques vêtements sacerdotaux de son église, de belle qualité, ont été présentés.

Le samedi 17 après-midi, plus de 75 personnes ont assisté aux visites commentées de la pharmacie de l'ancien Hôtel-Dieu (XVIII<sup>e</sup> siècle) et ont fait part de leur satisfaction.

Le dimanche après-midi, la visite commentée de l'église Saint-Jacques de Villegoudou a souffert, comme celles des autres églises de la ville, de l'absence d'animation dans la ville : une trentaine de personnes particulièrement attentives ont cependant suivi la présentation détaillée de l'édifice. Il faut remercier le père Basquin d'avoir permis, moyennant quelques précautions, la visite des principales églises de la ville et la tenue de la conférence de Puech-Auriol.

Les livres *Les Morts de Castres à la Grande Guerre* et *Une enfance et une jeunesse castraises dans les années 1910-1920*, le cahier *Puech-Auriol – De Campaliergues à Puech-Auriol* sont maintenant disponibles et peuvent être acquis chez Didier Serres ou lors des conférences.

En début d'année, nous avons demandé l'inscription au titre des objets d'un intéressant tableau de Jean Vallette conservé dans la sacristie de l'église Notre-Dame de la Platé et représentant *La Vierge et saint Simon Stock* (voir le Billet n° 2 de février 2016). Nous apprenons aujourd'hui que ce tableau a subi dans le courant de l'été une grave détérioration, par suite vraisemblablement d'une maladresse. Nous sommes intervenus auprès de la mairie pour demander sa restauration.

La manifestation *Le Tarn en céramiques* a connu et connaît encore un franc succès avec des expositions à Albi, Gaillac, Rabastens et Graulhet et la sortie d'un magnifique ouvrage en deux tomes : toute l'industrie de la terre dans le Tarn (tuileries, briqueteries, poteries, faienceries) y est présentée. L'ouvrage peut encore être acquis au prix de 55 € [s'adresser à la Société culturelle ou aux Archives départementales]. Plusieurs membres de la Société culturelle ont participé à sa rédaction : Madeleine Bertrand, Geneviève Rey, Stéphane Clerc. On peut regretter qu'aucune salle n'ait été trouvée à Castres par les organisateurs pour l'exposition des objets concernant le sud du Tarn ; elle a donc lieu à Graulhet.

Le Tricentenaire de la cathédrale Saint-Benoît sera fêté au cours de l'été 2018. Un programme est en cours de mise au point. A. Balssa, au titre de la Société culturelle, participe maintenant à l'équipe d'organisation.

Les Éditions Grand Sud prévoient la sortie en 2017 d'un Guide du Tarn, qui prendrait la suite de celui, bien connu, de Jean Roques. Bertrand de Viviés et Aimé Balssa participent à sa rédaction pour le sud du département.

## Un drapeau américain historique

Lors de sa réunion du 12 janvier 2016, la commission départementale des objets mobiliers du Tarn a procédé à l'inscription d'un drapeau américain, propriété de M. Brial.

Ce drapeau à 48 étoiles (Hawaï et l'Alaska n'étaient pas encore des états en 1944) est arrivé en France par la voie des airs le 7 août 1944, dans le paquetage d'un soldat américain. Ce soldat faisait partie d'un commando de 15 parachutistes envoyé dans le Sidobre. Accueilli par le Corps Franc du Sidobre, le commando s'installa à la ferme de San Fé, sur la commune d'Anglès.

Son approvisionnement en pain était assuré par M. Phalippou, boulanger du Pont-de-l'Arn qui le livrait avec sa camionnette à gazogène. Pour la farine, il bénéficiait d'un bon délivré par le chef de district du ravitaillement général, Georges Bertrand, également commandant adjoint du Corps Franc du Sidobre.

Le commando fit sauter le pont du Gauthard et participa aux combats de la Libération. Il perdit deux hommes.

Les parachutistes avaient apprécié le pain fourni et lorsqu'ils quittèrent la région, ils donnèrent leur drapeau à M. Phalippou en remerciement. Celui-ci le conserva une trentaine d'années puis le donna à M. Georges Bertrand, mon grand-père.

**Georges Brial**

## ***Timoléon : mission accomplie***

Il y avait longtemps que deux habitants de la commune, Christiane Gélis et Jean-Charles Nehr, avaient remarqué le charme romantique du monument funéraire de la famille d'Hargenvillier dans le cimetière de Cadix à Cuq-Toulza ( Tarn )

Romantique, mais délabré, dangereux même, délaissé par les lointains ayants droit, il lui arriva ce qui devait lui arriver. Une procédure de « *reprise de concession perpétuelle en état d'abandon* » fut entreprise par la commune en application des articles L. 2223-17 et suivants du Code Général des Collectivités Territoriales.

Émus par ce triste dénouement, quelques amoureux du patrimoine local décidèrent de le sauver. C'est ainsi que l'association des « **Amis de Timoléon d'Hargenvillier** » (1) soutenue par la Société Culturelle du Pays Castrais et les Amis de Saint-Roch de Castres vit le jour le **3 novembre 2011**.

Sous la houlette de sa Présidente Maggay Nogarède, commença alors la longue quête financière pour réaliser son objet : « *sauvetage et sauvegarde du monument funéraire d'Hargenvillier concession No 92 du Cimetière de Cuq-Toulza* »

La communication fut diffusée par la Revue du Tarn (2), le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais, la Lettre des Amis de Saint-Roch, la Revue du Conseil Départemental, et de nombreux bulletins de souscriptions furent distribués.

Le Crédit Agricole de Puylaurens en finança l'impression, la Mairie de Cuq-Toulza qui avait donné son accord pour l'opération, participa annuellement aux frais de fonctionnement et de nombreux petits souscripteurs apportèrent leur obole. Mais ce furent l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse et surtout le Conseil Départemental ainsi que la Fondation du Grand Orient de France qui permirent de boucler l'opération et de rassembler les **3528 €** du devis proposé par la marbrerie Fadat de Puylaurens.

C'est le dimanche **25 septembre 2016** à 11 heures que l'Association a remis officiellement le monument restauré à Monsieur Jean-Claude Pinel maire de Cuq-Toulza, en présence de messieurs Laurent Vandendriessche vice-président du Conseil Départemental, Délégué à la Culture, représentant le Président Thierry Carcenac et de Philippe Foussier Premier Grand Maître Adjoint du Grand Orient de France représentant la Fondation du GODF.

Auparavant la liste des souscripteurs avait été scellée dans les fondations.

(1) Pour en savoir plus sur Timoléon d'Hargenvillier, on lira l'excellente étude d'Alain Sirgue dans la Revue du Tarn ( Numéro 222 de l'Eté 2011 )

(2) Bulletin de Souscription et Biographie simplifiée sont dans les pages jaunes du Numéro 227 de l'Automne 2012.

**B.L. pour les Amis de Timoléon**





